

née sur les bords du Gange ? n'est-elle pas plutôt la sœur de Sacountala que d'Atala et de Virginie ? encore Sacountala, pour aller rejoindre son époux, fuit-elle les caresses des lianes et le petit du chevreuil qui la retient par le pan de sa robe. Elle est femme ; mais Hermia, semblable au pistil enseveli dans le calice, reste plongée dans la nature. On dirait que le poète s'est proposé de nous raconter les impressions d'une plante au moment même où elle se transformerait en femme et de surprendre les mystères de cette métempsychose à ce point insaisissable où finit la vie végétale, où la vie humaine commence. L'Hamadryade antique personnifiait un objet distinct, ici un laurier, là un peuplier, mais *Hermia* est une sorte d'Hamadryade universelle ; et de même que *Psyché* a donné la mesure de ce que peut M. de Laprade dans l'ordre de la poésie symbolique, de même *Hermia* résume tout ce qu'il y a d'original et de particulier dans sa manière de sentir la nature.

A ne consulter que la date où ils ont été publiés, il semblerait que de toutes les œuvres de M. de Laprade les *Poèmes évangéliques* sont la partie la plus récente. Cela n'est pourtant vrai qu'à moitié. Les *Parfums de Magdeleine*, et la *Colère de Jésus* sont d'une date antérieure à *Psyché*. Le *Calvaire*, publié dans la *Revue indépendante* sous le titre beaucoup plus exact des *Saintes femmes*, a suivi de près la publication d'*Hermia* ; viennent ensuite la *Samaritaine*, la *Tentation*, le *Précurseur*, et enfin la *Tempête* qui clot ce que j'appellerai la première série. A la seconde se rattachent la *Résurrection de Lazare*, les *OEuvres de la Foi*, l'*Évangile des champs*, les *Larmes sur Jérusalem*, la *Cité de Dieu* et enfin la *Cité des hommes*. J'ai tenu à faire cette distinction, parce que certains passages de ces poèmes laisseraient croire à tort qu'ils sont tous le résultat d'un état nouveau survenu dans l'esprit du poète, le fruit raisonné d'une conversion. M. de Laprade avait, comme